

**IDÉES****art & culture**  
**Une « Tempesta »  
de haut vol à Avignon**

Philippe Noisette  
@NoisettePhilip1

**THÉÂTRE****La Tempesta**

de William Shakespeare.  
Mise en scène d'Alessandro  
Serra. Opéra Grand Avignon,  
jusqu'au 23 juillet.  
[festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

La première image de « La Tempesta » est de celles qui s'impriment dans les mémoires. Une danse éperdue sous un voile noir pour annoncer le naufrage des corps et des âmes. Alessandro Serra est fidèle à la trame de la pièce de Shakespeare qu'il adapte sans la déformer. On retrouve Prospero, duc déchu de Milan, et sa fille Miranda, échoués sur cette île. Fort des pouvoirs de la sorcellerie, il domine les esprits, celui d'Ariel ou Caliban. Ceux-là mêmes qui l'avaient trahi font à leur tour naufrage dans les parages. Le temps sera-t-il celui de la vengeance ou du pardon ? Du roi de Naples à Antonio, propre frère de Prospero, les coupables sont désignés. Mais c'est l'amour qui d'abord triomphe, unira Miranda et Ferdinand. Il n'en faudra pas plus pour que le pardon s'impose.

Alessandro Serra cherche à l'intérieur du texte matière à faire naître des visions par la simple grâce de lumières qu'il signe ou d'accessoires astucieux. À l'instar de ce bouquet de branches, de cette planche de bois devenue table d'un banquet ou de ce portant aux costumes colorés. Sa « Tempesta » est shakespearienne et tout aussi italienne, entre hommage aux farces napolitaines et chansonnettes quasi improvisées. Il peut compter sur une troupe d'excellence : on pense à Prospero bien sûr (Marco Sgrosso, superbe), mais

également au trio formé par Caliban (l'étonnant Jared McNeill) avec ses compagnons de beuverie Trinculo (Massimiliano Poli) et Stephano (Vincenzo Del Prete). On ne se lasse pas de leurs pitreries avec essayage de tenues et gros mots. Caliban présenté comme un « monstre » est sans doute le plus humain de cette assemblée, véritable prince de l'île.

**Hommage au théâtre**

Au sol, un carré de bois usé surélevé sert à la fois de radeau et de scène. Tout, dans cette « Tempête » à l'italienne, se veut hommage au théâtre. On pense à cette fausse fin, Prospero seul à l'avant, la compagnie en arrière-plan en train de se changer. Les coulisses sont ici des horizons lointains. Les acteurs pris dans le vif du sujet changent alors de peau comme de vestiaire. Magnifique instant. Au final, Ariel esprit du vent, retrouve enfin sa liberté et paraît presque s'en désoler. Le personnage clôt cette aventure comme elle avait commencé, dans un mouvement à l'élégance presque surannée. Et si « La Tempesta » d'Alessandro Serra ne révolutionne pas le genre, elle aura mis des étoiles dans les yeux des spectateurs ce soir-là. C'est déjà beaucoup. ■





L'italien Alessandro Serra fait naître des visions par la simple grâce de lumières ou d'accessoires astucieux. *Photo Christophe Raynaud de Lage*

